



Concert du 3 mai 2009

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dixième saison

Cantate BWV 112 “*Der Herr ist mein getreuer Hirt*”

Karine Sérafin *soprano*
Guillemette Laurens *alto*
Ian Honeyman *ténor*
Sorin Dumitrascu *basse*

Olivier Picon, Claude Maury *cors*
Emmanuel Laporte, Béatrice Delpierre *hautbois d'amour*
Myriam Mahnane, Kate Goodbehere *violons*
Tiphaine Coquempot *alto*
Julien Hainsworth *violoncelle*
Benjamin Alard *orgue*
Elisabteh Joyé *clavecin, coordination artistique*

Prochain concert le 7 juin à 17h30
cantate BWV 21 “Ich hatte viel Bekümmernis”
Coordination artistique Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Der Herr ist mein getreuer Hirt BWV 112

Coro

*Der Herr ist mein getreuer Hirt,
Hält mich in seiner Hute,
Darin mir gar nichts mangeln wird
Irgend an einem Gute,
Er weidet mich ohn Unterlass,
Darauf wächst das wohlgeschmeckend Gras
Seines heilsamen Wortes.*

Chœur

*Le Seigneur est mon fidèle berger,
Il me garde sous sa protection,
Là je ne manquerai de rien,
sans exception,
Il me fait paître continuellement
Là où pousse l'herbe délicieuse
De son saint nom.*

Aria

*Zum reinen Wasser er mich weist,
Das mich erquicken tue.
Das ist sein frönheliger Geist,
Der macht mich wohlgemute.
Er führet mich auf rechter Straß
Seiner Geboten ohn Ablass
Von wegen seines Namens willen.*

Air

*Il me conduit à l'eau pure,
Qui me rafraîchira.
C'est son très saint Esprit
Qui me donne de l'ardeur,
Il me met sur la bonne route
De ses commandements, sans faillir,
Par la force de son nom.*

Recitativo

*Und ob ich wandelt im finstern Tal,
Fürcht ich kein Unglücke
In Verfolgung, Leiden, Trübsal
Und dieser Welte Tücke,
Denn du bist bei mir stetiglich,
Dein Stab und Stecken trösten mich,
Auf dein Wort ich mich lasse.*

Récitatif

*Et si je traverse une vallée sombre
Je ne crains pas le malheur
de la persécution, du chagrin, de l'affliction
Et de la méchanceté de ce monde,
Car tu es constamment avec moi,
Ton bâton me réconforte,
Je m'appuie sur ta parole.*

Aria (duetto)

*Du bereitest für mir einen Tisch
Vor mein' Feinden allenthalben,
Machst mein Herz unverzagt und frisch,
Mein Haupt tust du mir salben
Mit deinem Geist, der Freuden Öl,
Und schenkest voll ein meiner Seele
Deiner geistlichen Freuden.*

Air (duo)

*Tu prépares pour moi une table
Au nez de mes ennemis,
Tu rends mon cœur intrépide et pur,
Tu oins ma tête
Avec ton esprit, l'huile de joie,
Et tu déverses pleinement dans mon âme
Ta joie spirituelle.*

Coro

*Gutes und die Barmherzigkeit
Folgen mir nach im Leben,
Und ich werd bleiben allezeit
Im Haus des Herren eben,
Auf Erd in christlicher Gemein
Und nach dem Tod da werd ich sein
Bei Christo meinem Herren.*

Choral

*Bonté et miséricorde
M'accompagnent toute ma vie,
Et je resterai toujours
Dans la maison du Seigneur,
Sur la terre dans la communauté chrétienne
Et après ma mort où alors je serai
Auprès du Christ, mon Seigneur.*

Der Herr ist mein getreuer Hirt a été composée pour le deuxième dimanche après Pâques en 1731.

Cantate-choral, elle est conçue à partir d'une unique référence, un choral éponyme. Ce choral est lui-même assemblage d'un texte et d'une mélodie. Le texte, c'est la paraphrase allemande du Psalme 23, *Le Seigneur est mon berger*, réalisée par Wolfgang Meusel (1497-1563, qui fut pasteur de la cathédrale de Strasbourg). La mélodie a été dessinée par Nikolaus Decius (1480-1541), considéré comme le plus ancien compositeur de la Réforme (précédant Luther de quelques mois). Elle reprend le plain-chant du *Gloria in Excelsis* latin. On mesure bien ici le travail d'adaptation qui se met en route au début du XVI^e siècle pour s'approprier les sources chrétiennes.

Bach -deux siècles plus tard- recompose trois des cinq strophes, au cœur de la cantate, sous forme soliste, délaissant la mélodie initiale. La première et la dernière, polyphoniques, citent la musique du choral ancien. La première dans une luxuriance qui suscite l'émerveillement, la dernière dans une retenue pudique, où brillent encore quelques ornements, quelques interventions solistes. Elle sera l'écho dernier de cette vision lumineuse initiale. Cette cantate semble ainsi se dissiper peu à peu.

Dans le chœur d'ouverture, ce sont la soprano et le cor qui énoncent le choral original, dans une fête sonore stupéfiante où tous les instruments semblent euphoriques.

Bach a manifestement placé l'apogée de sa cantate dans le duo soprano-ténor (4^e strophe). Il va ménager sa progression. Le premier air est pastoral, conformément à la métaphore du berger. Le hautbois d'amour apporte cette couleur, le rythme est élancé, la direction claire, il s'agit presque d'une lecture à haute voix. D'ailleurs, l'enchaînement avec le récitatif de basse ne crée pas de grand contraste. Récitatif-arioso, plus ou moins chanté, plus ou moins expressif, on voit bien ici combien Bach joue avec les formes pour créer une cantate vivante. Ce récit navigue, c'est une traversée dans l'harmonie qui mène au climax de la cantate : les dissonances se dissipent et le sol majeur s'installe pour le duo.

Le principe du duo, chaque voix renchérisant sur l'autre, créant une allégresse à laquelle répondent les instruments, offre bien l'image sonore de la *geistlichen Freude*, la joie de l'esprit qu'exalte le texte.

Puis vient la strophe conclusive. L'apotheose a déjà eu lieu. Le ton est simple. Les échos de l'orchestration initiale servent la perspective du texte, de la vie à l'au-delà.